COLLOQUE JEAN-RENE LADMIRAL
3 ET 4 JUIN 2010, UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE

Camille FORT[1]

(NB : ce compte-rendu est un *work in progress* dans la mesure où tous les textes des communications ne me sont pas encore parvenus... dont celui du principal héros ! Il s'efforce toutefois de faire apparaître les grandes lignes de ces deux jours d'hommage et de réflexion centrés sur l'œuvre ladmiralienne. Il voudrait aussi faire apparaître que l'humour n'y a pas brillé par son absence, et que, loin de « louer et enterrer » Jean-René, c'est la vivacité et le devenir incessant de sa pensée qu'on y a célébrés.)

Première journée : jeudi 3 juin 2010

Il n'est plus besoin de présenter Jean-René Ladmiral, linguiste, philosophe, penseur et praticien de la traduction, père fondateur de ces universaux que sont devenus en traductologie « sourcisme » et « ciblisme ». C'est toutefois sur une série de portraits chaleureux dressés par ses amis et collègues (**Marie Meriaud-Brischoux**, directrice de l'ISIT, et **Véronique Sauron**, de l'Université de Genève) que s'ouvre le colloque. D'emblée, ils soulignent la bienveillance de cet « homme remarquable » et l'humour créatif qui lui fait travailler sa langue de l'intérieur, et pour traduire, et pour inventer de nouveaux outils, concepts et métaphores afin de mieux faire entendre la tâche du traducteur. **Henri Awaiss** se chargera le lendemain d'inventorier et de gloser ces « TEL » ou termes et expressions ladmiraliens, dont *l'archéotraductosaure*, le *salto-mortale* ou le *camembert paradoxal*... **Elisabeth Lavault**, revenant avec humour sur l'héritage de ces concepts et d'autres formules dans la pédagogie de la traduction, en déploiera les vertus, elliptiques, mnémotechniques, stylistiques... des chats de Danica Seleskovitch à la pelote de laine ou au saut à skis de Benoît Kremer.

[1] Professeur de littérature anglaise et traduction à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens) et vice-présidente de l'association SEPTET (camillefort@yahoo.fr).

BDD-A5141 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:32 UTC)

Suit une première séance autour de la traduction de la philosophie (et son incontournable doublet spéculaire, la philosophie de la traduction). **Christian Balliu** et **Marc de Launay** rappellent qu'à l'instar de plusieurs grands traductologues issus d'un autre domaine de spécialité, Jean-René est philosophe autant que linguiste : c'est un élan philosophique qui l'a porté à promouvoir la traductologie comme production de sens et non simple branche ancillaire de la linguistique. Revenant sur le célèbre couple sourcier/cibliste, et la préférence avouée de Ladmiral pour le second volet, Christian Balliu rappelle que la traduction mobilise d'abord d'un agir du traducteur, qui, par ses choix subjectifs, opère « une fraction salutaire avec l'original » - non point par caprice, mais pour rendre justice aux composantes socioculturelles qui frangent toute prise de parole dans une langue donnée. Marc de Launay étend cette approche herméneutique en approfondissant les enjeux de sens inhérents à l'opération de traduire —entre la tension vers une impossible fusion avec l'origine et le respect de l'étranger qui impose d'innover au sein du même. Il termine sur un éloge de Jean-René Ladmiral comme figure de « résistance » à l'illusion ontologique (laquelle consiste à rechercher l'identité du texte traduit avec le texte-source). **Jean-Yves Masson** et **Antonio Lavieri**, en fin de matinée, reviennent sur la position épistémologique de Jean-René Ladmiral, qui a contribué à raffermir l'inscription de la traductologie dans les sciences humaines et sociales. Convoquant la phénoménologie italienne, Antonio Lavieri appelle ainsi de ses vœux une anthropologie des pratiques traduisantes qui puiserait dans les sources savantes et non savantes (ainsi, les représentations fictionnelles du traducteur) de quoi enrichir sa réflexion.

La traduction apparaît dès lors comme un processus cognitif appelant au dialogue avec ces disciplines qui, comme elle, interrogent le rapport du sujet au savoir et à son énonciation – au premier chef la psychologie et la psychanalyse. La « psychologie de la traduction » fait donc l'objet des communications de l'après-midi. Entre autres contributions, **Nicolas Frœliger** problématise l'angoisse du traducteur et son sentiment d'imposture, tant vis-à-vis des experts qui l'entourent (éditeurs, critiques, exégètes) que du texte lui-même, imposant « l'autorité de la chose écrite ». **Camille Fort** interroge la connotation, longuement envisagée par Jean-René Ladmiral dans les *Théorèmes pour la traduction*, comme l'une de ces occurrences chères à Meschonnic où affect et concept s'interpénètrent au sein de la langue, sollicitant une écoute subjective du traducteur. **Nadia d'Amelio** reviendra du reste plus longuement le vendredi la place de la connotation dans l'œuvre de

BDD-A5141 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:32 UTC)

Ladmiral, qui, assouplissant les définitions un peu rigides héritées de la pensée logique, voit en elle un élément-charnière reflétant l'unité qu'il a toujours recherché entre sens et style, fond et forme, signifiant et signifié.

Deux traducteurs de Jean-René Ladmiral, **Mohammed Jadir** pour l'arabe et **Tatiana Milliaressi** pour le russe, exposent enfin leur expérience et les difficultés rencontrées dans cette « tâche presque insurmontable » (Milliaressi) : restituer dans leur richesse les images et locutions foisonnantes de l'œuvre, ainsi que sa densité syntaxique (Mohammed Jadir), expliciter l'implicite ou conserver leur sel à ce que la traductrice appelle avec humour les « allusions sexuellement implicites » (Tatiana Milliaressi).

Vendredi 4 juin

Cette journée est consacrée plus généralement au statut théorique du discours traductologique.

Pierre Cadiot revient de son côté sur la dimension éthique propre à la traduction comme transmission, au-delà du respect de l'étranger cher aux sourcistes romantiques. S'il existe en linguistique toute une palette de nomenclatures attestant les conflits et ambiguïtés sémantiques lorsqu'on passe d'une langue à une autre – typologies, polysémies lexicales, modulations... – celle-ci nous invite à renoncer utilement à l'illusion de recouvrer un référent, « mystérieux » autant qu'évasif, sous la pluralité des dires. Le traducteur est plutôt celui qui s'efforce chaque fois d'« accomplir » le sens en se montrant sensible aux valeurs des deux langues, celle qu'il traduit et celle qu'il travaille. Dans la même perspective, **Lance Hewson** reproche au concept d'équivalence, qui a dominé le discours traductologique, de banaliser l'acte de traduire en détournant l'attention de la non-identité des termes, mise en exergue par la traduction. Il propose de substituer à « équivalence » une autre notion, la « similarité divergente », qui aurait l'avantage d'interpeller le lecteur sur les tensions propres à l'acte de traduire en lui rappelant utilement « l'inévitable différence générée par tout acte de reformulation » (au lieu de faire passer chaque énoncé traduit pour un double du texte, à l'instar de la traduction automatique).

Freddie Plassard appuiera ce primat de l'interprétation sur l'équivalence en analysant la praxéologie chère à Jean-René Ladmiral, soit une théorie mise au service de la pratique traductive, loin d'une

BDD-A5141 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:32 UTC)

typologie totalitaire des manières de traduire, qui s'avère un discours morcelé, contingent, parfois contradictoire, à l'image même de cette pratique dont elle veut rendre compte. La traduction comme « science fragmentaire » ou parcellisée est au cœur de l'intervention suivante, celle de **Frank Barbin** pour qui Jean-René Ladmiral est l'homme de la pluralité tant son discours fait primer l'ouverture transdisciplinaire et *les* théorèmes sur *la* théorie. De son côté, **Viviana Agostini-Ouafi** analyse les traductions italiennes de Proust de façon à mettre exergue le danger propre à ce désir d'annuler la différence, linguistique, culturelle et historique entre les textes : pour l'exemple, le choix de N. Ginzburg d'un rythme oralisé, simple et spontané, par fidélité aux normes néo-réalistes de son époque.

Réfléchissant toujours à partir des célèbres frères ennemis sourciers/ciblistes, **Georgiana Lungu-Badea** rappelle qu'il est dangereux de traiter cette paire de notions comme si elles avaient une vie propre, qui ferait de l'une (les sourcistes) la parente pauvre de l'autre, en oubliant le primat du sujet traducteur, seul habilité à faire résonner l'un ou l'autre pôle dans ses choix, seul responsable du sens qu'il leur donne au cours de sa pratique concrète, où « être bon sourcier conduit à la bonne cible ». Cette visée réconciliatrice s'étend à la table ronde qui conclut le colloque, où **Françoise Wuilmart**, **Jean Peeters** et Jean-René Ladmiral s'entretiennent des sourciers et ciblistes comme d'un « couple qui a de l'avenir » pour peu qu'on le sorte de son cadre linguistique trop restrictif et qu'à l'image de JRL, on y voit moins deux pôles opposés qu'un « continuum », un champ de variation pour le traducteur autorisé à osciller dynamiquement de l'un à l'autre. Le colloque s'achève dès lors sur une note iréniste, en harmonie avec le gai savoir ladmiralien qu'il a mis à l'honneur.

*Cet article est le témoignage d'une participante au colloque *Jean-René Ladmiral : une œuvre en mouvement* qui a eu lieu les 3 et 4 juin 2010, à l'université de Paris-Sorbonne.

Le colloque a été organisé par SEPTET, (Société d'Etudes des Théories et Pratiques en Traduction), en collaboration avec l'université de Paris - Sorbonne et l'HTLF (Histoire des Traductions en Langue Française), l'université de Paris Ouest-Nanterre - La Défense et le CERT (Centre d'Etudes et de Recherches en Traduction), l'ISIT (l'Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction de Paris), et l'ISTI (l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles).

BDD-A5141 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:32 UTC)